

- 1 / ÉDITO ODE AUX CHERCHEURS CHAFOUINS  
NOCIVITÉ DES ONDES : UNE PREMIÈRE JUDICIAIRE
- 3 / CAMPAGNE D'ABO ON CONTINUE !
- 4 / ESPAGNE LES OLIVIERS D'OLIETE  
ENTRETIEN ENCORE UN CIRCUIT AUTOMOBILE  
DANS L'AINSE
- 5 / LIVRE LA « MONDOPHAGIE » DU TOURISME
- 6 / 7 / REPORTAGE OLÉRON CARBURE À  
L'HUILE DE FRITURE / TOTAL S'ENLISE DANS  
L'HUILE DE PALME
- 12 / 13 / INFOGRAPHIE  
MÉDIAS FRANÇAIS : QUI POSSÈDE QUOI ?
- 14 / 15 / LES ACTUALITÉS  
MARSEILLE : LE FEU À LA PLAINE
- 15 / GRRR ONDES SANTÉ ET CHAMPS  
ÉLECTROMAGNÉTIQUES : NE CHERCHONS PLUS
- 16 / REPORTAGE L'ARCHE DE STELLA
- 17 / CLIMAT ENTRETIEN AVEC MARIAMA  
DIALLO, ALTERNATIBA DAKAR
- 20 / FICHE PRATIQUE PAS BÊTES LES SACS !



© L'ATELIER DE LA CORDONNIÈRE

## 8-11 / DOSSIER

### ARTISANS :

### ILS ROULENT POUR L'ÉCOLOGIE

Les métiers manuels sont dévalorisés à l'école comme dans les représentations sociales de la réussite, et subissent souvent la concurrence des importations industrielles à bas prix. Pour autant, des artisans continuent à fabriquer et à réparer des objets du quotidien. Certain.es gagnent leur vie grâce à des activités qui nous semblent insolites... et qui pourtant coulent de source. D'autres font souffler un vent nouveau sur les vieux métiers, ou mettent de l'art dans notre vie de tous les jours. Témoignages.

**D**epuis le lancement de notre campagne, en juillet, nous avons gagné 600 abonnements. Merci à toutes les personnes qui se sont abonnées ou ont abonné des proches. Notre campagne d'abonnements se poursuit : pour que les expériences que nous relayons soient connues d'un plus large public et pour assurer la pérennité du journal dans les années à venir, il nous faut gagner plusieurs milliers d'abonné-es.

Comme vous pouvez le voir avec l'infographie en pages 12 et 13, *L'âge de faire* ne figure pas parmi les médias français appartenant à des groupes de presse, des industriels, des banques, des grandes fortunes familiales ou à l'État. Et pour cause : votre journal est géré par une Scop (Société coopérative ouvrière de production) détenue par ses sept salarié-es. Sans publicité, il ne dépend que de vous. Vous voulez une presse qui sort des sentiers battus et rebattus ? Abonnez-vous, faites-nous connaître !

Pour vous abonner, rendez-vous en page 23, ou sur [www.lagedefaire-lejournal.fr](http://www.lagedefaire-lejournal.fr)


#### 7 BONNES RAISONS DE S'ABONNER


- 1 • EN ACHETANT **L'ÂGE DE FAIRE**, VOUS ACHETEZ DE L'INFO, PAS DE LA PUB. LE JOURNAL VOUS CONSIDÈRE COMME DES CITOYENS, PAS COMME DES PRODUITS.
- 2 • **L'ÂGE DE FAIRE** N'EST PAS DÉTENU PAR UN MILLIARDAIRE, MAIS PAR UNE JOYEUSE PETITE BANDE DE QUASI-SMICARD-ES. ET ÇA CHANGE BEAUCOUP DE CHOSES !
- 3 • EN FAISANT VIVRE **L'ÂGE DE FAIRE**, VOUS DÉCOUVREZ ET FAITES DÉCOUVRIR À D'AUTRES DE FORMIDABLES INITIATIVES CITOYENNES, À ENCOURAGER ET À REPRODUIRE.
- 4 • LES MÉDIAS N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI CONCENTRÉS ENTRE LES MAINS DE QUELQUES HOMMES D'AFFAIRES. IL EST DONC PLUS QUÉ JAMAIS NÉCESSAIRE DE FAIRE VIVRE UNE PRESSE LIBRE ET INDÉPENDANTE.
- 5 • LE PAPIER, ÇA SE LIT MÊME SANS ÉLECTRICITÉ !
- 6 • IL A ÉTÉ DÉMONTRÉ QU'UNE LECTURE RÉGULIÈRE DE **L'ÂGE DE FAIRE** FAISAIT BAISSER LA TENSION ARTÉRIELLE ET AMÉLIORAIT LA VUE.
- 7 • ON A BESOIN D'ARGENT POUR CONTINUER, TOUT SIMPLEMENT !

 l'âge de faire 

# l'âge de faire

n° 135 / novembre 2018

  
1,50 €



## ARTISANS : ILS ROULENT POUR L'ÉCOLOGIE

**OLÉRON CARBURE À LA FRITURE / ONDES UNE PREMIÈRE JUDICIAIRE / MARSEILLE LE FEU À LA PLAINE / ENTRETIEN UN CIRCUIT AUTOMOBILE DANS L'AINSE / CLIMAT ALTERNATIBA DAKAR**



# LAURENCE RÉPARE LES BALEINES

Laurence Debas fait partie de ces rares artisans qui réparent des parapluies. Grâce à internet et à la prise de conscience environnementale, son activité ne faiblit pas.

Laurence Debas vendait des parapluies. Aujourd'hui, elle les répare. Quand on cherche « réparation parapluie » sur un moteur de recherche internet, sa page arrive en premier. Preuve que l'ex-vendeuse en maroquinerie a gardé le savoir-faire commercial, mais depuis 2003, son quotidien a radicalement changé. Elle passe désormais ses heures à changer des baleines, à redresser des mâts, à démonter des aiguillettes, à remonter des coulants... « De la poignée au ressort, sur un parapluie, tout se répare », assure-t-elle. C'est avant tout par goût du bricolage qu'elle a franchi le pas : « J'ai toujours aimé ça, ce côté très concret de remettre en l'état des objets. Quand j'étais vendeuse, j'ai découvert ce métier de réparateur de parapluie, ça m'a tout de suite fait envie. » Et les séances de bricolage après le travail ont confirmé sa première impression.

Jusqu'à ce qu'un réparateur prenne le temps de la former, puis lui transmette son affaire. Nous sommes alors en 2003, et la voilà installée dans les Vosges. Quinze ans plus tard, on la retrouve plus au sud, en Corrèze, à Ussac, 4 000 habitants. Inutile de chercher un pas-dépense indiquant « Réparatrice de parapluies », il n'y en a pas : « Les clients locaux me connaissent et frappent à ma porte. » Quant aux clients parisiens et canadiens, grâce à internet, ils finissent



L'atelier de Laurence Debas ne désemplit pas. Elle pourra sûrement former et transmettre l'entreprise dans 4 ans. © DR

par trouver. Ainsi, l'atelier de Laurence ne désemplit pas : « Moi qui croyais aller tranquillement vers la retraite... » L'idée ne lui serait pas venue à l'esprit quand elle a débuté, mais aujourd'hui, elle sait que, d'ici quatre ans, elle pourra à son tour former quelqu'un et transmettre sa petite affaire. Il y a aura toujours les « belles pièces » à réparer, ombrelles de collection et autres parapluies réflecteurs des photo-

graphes. Mais il y aura sûrement encore plus de parapluies « ordinaires » : « Beaucoup de personnes attachent de l'importance à leur parapluie et préfèrent le faire réparer plutôt que de le jeter et en racheter un. Je vois cet attachement dans les nombreux remerciements de mes clients. Le parapluie n'est pas un objet jetable. Parce que c'est un cadeau, parce que leur propriétaire a vécu un moment privilégié avec, parce que c'est le parapluie de

quelqu'un qui n'est plus là... Ou tout simplement parce qu'ils n'ont pas envie de jeter quelque chose qui est réparable ! » Pour changer une baleine, frais de port compris, le client qui a affaire avec Laurence s'en sort pour moins de 30 euros. Soit à peu près le prix d'un parapluie neuf, « à moins qu'il ne soit chinois ».

Fabien Ginisty

## COUTURIÈRE « ZÉRO DÉCHET »

Écolo et inventives, des créatrices gagnent leur vie en fabriquant des objets en tissu qui permettent de remplacer les matières jetables. C'est le cas de Marion, couturière nomade, toujours à la recherche de nouvelles idées.

Couturière autodidacte, Marion confectionnait des vêtements et accessoires pour enfants lorsqu'elle s'est intéressée au « zéro déchet ». « C'est parti d'une prise de conscience. Un jour, j'ai acheté de la nourriture en vrac à Biocoop et je me suis dit que c'était dommage de revenir avec ces sacs en papier. Je suis rentrée chez moi, et j'ai vu tout ce que j'avais de jetable. Alors, j'ai décidé de coudre pour moi, pour ne plus jeter. J'ai fait des tests, et proposé certaines créations à mes clientes. Au début, ça les a étonnées. Puis j'ai vu qu'il y avait une demande. »

Ne plus gaspiller de papier implique de revenir à certains classiques, comme les serviettes de table et mouchoirs en tissu. Mais cela ne suffit pas à nous faire oublier tous les produits jetables bien pratiques qui ont envahi nos maisons ! Marion fait donc preuve d'inventivité : ses coloriations pour enfants se lavent et se réutilisent ; ses rouleaux d'essuie-tout sont constitués de feuilles de tissu attachées entre elles par des pressions ; ses tissus enduits de cire d'abeille remplacent le film alimentaire et le papier alu. « Tu chauffes un peu dans tes mains et ça se moule sur ce que tu veux envelopper », explique-t-elle. « Ça se lave à l'eau froide, et ça a une durée de vie d'un an à un an et demi. Ensuite les gens me les renvoient, et je les réenduis. »

### DU PAPIER TOILETTE LAVABLE

Éponges, sacs pour toutes sortes d'usages, lingettes pour bébés et adultes, protège-slip... Un certain nombre de couturières fabriquent désormais ces petits objets du quotidien. Plus rares sont celles qui osent, comme Marion, le papier toilette lavable... De pimpants rouleaux colorés, aux motifs soigneusement assortis, avec trois épaisseurs de tissu pour une meilleure ab-



Marion dans son atelier-caravane. © PETIT POH

sorption ! « Ça provoque beaucoup de questionnements : comment ça se lave ? Est-ce qu'il n'y a pas des bactéries ? Ça ne sent pas mauvais ? » Marion est formelle : « Si on range les feuilles sales dans un sac et qu'on les lave en ajoutant de l'huile essentielle de tea-tree, il n'y a aucun problème d'odeur et les feuilles ressortent propres. C'est actuellement l'une des créations que je vends le plus ! Les clientes prennent un rouleau pour essayer, et souvent ensuite elles en achètent d'autres pour compléter. Ce sont en général les hommes qui sont les plus rebutés ! »

Il y a quelques années, son étalage lui valait des regards courroucés, voire quelques insultes. « Des gens me disaient : "Ce sont des choses d'avant, il ne faut pas revenir en arrière." Aujourd'hui, ils sont beaucoup plus ouverts et curieux. Toutes sortes de personnes sont intéressées. »

Avec son camion-boutique et son atelier-cara-

vane, Marion se balade dans toute la France. « Le nomadisme me permet de partager un moment avec les gens qui me suivent sur internet. » Dans les Bouches-du-Rhône où elle est installée en pleine nature, sans eau courante ni réseau électrique, son atelier et son habitation sont presque autonomes en énergie grâce à des panneaux solaires. Seule la centrale vapeur, sa machine la plus énergivore, est pour l'instant alimentée par un groupe électrogène. Pour supprimer celui-ci et installer de nouveaux panneaux solaires, la jeune femme a lancé un financement participatif.

Lisa Giachino

> WWW.PETIT-POH.COM – POUR LE FINANCEMENT PARTICIPATIF, CHERCHER PETIT POH SUR WWW.KISSKISSBANKBANK.COM



## UN RÉMOULEUR DANS SON QUARTIER

Thierry Goguet a davantage la passion de la découverte que celle des couteaux. Après avoir été ébéniste, moniteur d'auto-école, extrudeur puis forestier, il a eu envie de devenir... rémouleur. Voilà un an qu'il a monté son atelier-boutique, dans le centre d'Arles (13). « Je pensais pas que c'était si riche. Il faut connaître les métaux, ne pas détremper le métal, utiliser les bonnes "frottes"... » Entre ses mains passent des couteaux de tous âges. Ceux des restaurateurs et des bouchers, bien entendu, mais aussi des lames de robot-mixeur, des sonailles (cloches pour le bétail), des couteaux à parer le cuir, chers aux relieurs, ou encore les « sabres » des sabreuses de velours, qui réalisent les rubans si appréciés des arlésiennes costumées. Et puis, il y a les demandes des voisins : polir le fusil de l'antiquaire, retailer un bout de ferraille pour celui qui refait sa salle de bains... « Je suis moi-même surpris de voir combien je suis utile ! »

FG